

Qui veut la peau de Télé-Québec?

Yves Rousseau

Number 120, December 2004, January 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/742ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rousseau, Y. (2004). Qui veut la peau de Télé-Québec? *24 images*, (120), 37–37.

Qui veut la peau de Télé-Québec ?

par Yves Rousseau

Il est de ces textes que le chroniqueur n'aurait pas voulu écrire mais qui sont nécessaires. Le chroniqueur aurait aimé se pencher sur des phénomènes télévisuels infiniment plus séduisants qu'une énième remise en question de la télé publique québécoise. C'est comme si Jean Charest avait choisi le sujet de cette chronique. Tant pis pour lui !

Flashback

Peut-être vous souvenez-vous du Télé-Québec de la fin des années 1990 ? La petite chaîne publique allait très mal : sept présidents en moins de dix ans, un changement de nom qui a mis trop de temps à s'imposer, des réductions budgétaires massives décrétées tant par le gouvernement Bourassa du début de la décennie que par le régime Bouchard qui a suivi, pour cause de déficit zéro.

Les éditorialistes et la concurrence hurlaient, le public s'en allait massivement voir ailleurs, à tel point que même pour une télé au mandat éducatif, les cotes d'écoute étaient ridiculement basses. Dans la petite boîte de la rue Fullum, c'était la panique. On a même flambé des sommes incroyables pour engager Jean-Luc Mongrain, que son public n'a pas suivi. C'est dire si le diable était aux vaches.

C'est alors qu'un directeur de la programmation du nom de Mario Clément a commencé à reconstruire Télé-Québec. On aurait presque dit un scénario hollywoodien à la *Mission impossible* mais sans les gros budgets. Une mission casse-gueule transformée en succès, qui s'est avérée tout aussi profitable à Télé-Québec qu'à Mario Clément, passé depuis à Radio-Canada. Sous sa gouverne, Télé-Québec a remonté la pente, tant dans la qualité du contenu que dans la quantité des auditeurs. À son départ, il laissait une boîte en bien meilleur état qu'à son arrivée. Sa successeuse, Louise Gendron, avait de bonnes bases pour développer, améliorer, investir dans ce que devrait être Télé-Québec : une vitrine de prestige qui présenterait ce qui se fait de mieux ici et ailleurs en matière d'émissions culturelles, éducatives et à caractère social. Une télé qui rendrait compte de ce qui se passe

dans l'ensemble du territoire, qui s'associerait à la culture vivante, qui s'impliquerait dans la production de documentaires et d'émissions pas nécessairement destinées à deux millions de téléspectateurs. Une télé qui porterait son slogan avec fierté : l'autre télévision.

Un PPP avec ça ?

Depuis quelques années, Télé-Québec est donc sur la bonne voie. Quelle est donc l'utilité de cette nouvelle remise en cause ? Un « groupe de travail » est nommé par le gouvernement, ayant pour mandat « d'examiner le fonctionnement et les processus d'affaires de Télé-Québec ». Or, après des mois de travaux et des dizaines de mémoires déposés, personne n'a démontré que Télé-Québec était mal gérée. Ce serait plutôt le contraire : c'est un exploit de faire autant avec si peu. Quand on pense aux commandites, au Suroît, au contrôle des armes à feu, au programme GIREs, aux errements du MEQ, aux sous-marins achetés dans une cour à scrap, à la Gaspésie et à tous les autres fiascos gouvernementaux qui coûtent des milliards, pourquoi s'acharner sur ce qui va – relativement – bien, sinon pour des raisons politiques et idéologiques ?

Je dis « relativement » parce que la question du financement reste précaire, que certains aspects du mandat de Télé-Québec sont anémiques (régions), que parfois les directeurs de programmation se trompent, comme avec *M'as-tu lu ?* l'émission littéraire qui a peur des livres, qui réussit l'exploit douteux de ne pas séduire les non-lecteurs tout en rebutant les inconditionnels du livre.

Parlant des régions, je viens de voir la première de *Méchant contraste !* le magazine hebdomadaire de Télé-Québec consacré aux régions autres que celle de Montréal et, même s'il faut voir comment l'émission tiendra la route à plus long terme, je dis bravo pour quatre raisons : *primo*, on est enfin sorti du carcan région synonyme de tourisme et terroir ; *secundo*, c'est produit à Québec ; *tertio*, il y a là un parti pris clair et assumé pour les idées progressistes, l'autogestion, l'environne-

ment et le communautaire ; *quatro*, la mise en forme de l'émission nous permet d'apprécier le travail de la réalisatrice Catherine Genest. Ses interventions graphiques sophistiquées, déjà remarquées dans ses reportages aux *Choix de Sophie*, donnent une unité visuelle à des sujets venant d'équipes disséminées partout au Québec. De la belle ouvrage.

C'est peut-être ce qui dérange le plus à Télé-Québec : la chaîne arrive parfois à faire plus avec moins, ce qui n'est pas dans l'ordre des choses d'un pensem économique voué au gaspillage. Face à *La maison Rona*, Télé-Québec présente *Les artisans du rebut global*, suite documentaire sur la construction d'une maison faite de matériaux recyclés. On y assiste aux grandeurs et misères d'un chantier qui doit s'inventer chaque jour. Le budget est minimaliste, l'engagement des constructeurs vient de leurs convictions. Télé-Québec, comme les cégeps, dérange. 



Matthieu Dugal, l'énergique animateur de *Méchant contraste !*